

REVUE DE PRESSE

JUIN 2016

—

EN ACTION, BROCHURE DE L'A-CDC

- 1^{re} partie : Former la formation

Formation des professionnels de la profession

Dans ce domaine moins formaté, les idées fusent. La Briqueterie accueille des séminaires de réflexion depuis son ouverture. Elle a engagé depuis 3 ans des réflexions sur les liens entre la danse et le secteur médicosocial. Elle accueille avec l'Université Paris 8 des sessions sur les techniques du corps et le monde du soin. Dans ce cadre, la compagnie Acajou a animé une journée sur l'accès à la danse par les non-voyants. Des colloques internationaux, notamment avec le Relais Culture Europe réunissent une cinquantaine de professionnels de 35 pays européens. (...)

- 3^e partie : Profession médiateur

Nouveau regard : expériences dansées entre déficients et non déficients visuels

Après deux saisons à travailler auprès des patients du CATTP Bachelard, le CDC de Dijon a décidé de proposer deux nouvelles actions à destination de publics qu'il ne touchait que peu auparavant. Deux nouveaux projets viennent de voir le jour. Le premier est un atelier à destination des seniors, lié à la présentation de la pièce *Ruines* de Tatiana Julien et mené par la chorégraphe. Le second Nouveau Regard, en partenariat avec l'association dijonnaise « Les yeux en promenade », est un parcours croisé entre des personnes malvoyantes, non voyantes et voyantes à travers des ateliers de pratique menés par Delphine Demont et José Luis Pagés de la compagnie Acajou. Partant du constat que peu d'ateliers sur Dijon offraient la possibilité à des personnes déficientes visuelles d'accéder à la danse, ce projet s'étend sur une saison, incluant également un atelier d'initiation à la technique de guidage et l'accueil d'un spectacle en audiodescription, *Une douce imprudence* d'Eric Lamoureux & Thierry Thieû Niang, accompagné par Valérie Castan. Ces rencontres dansées ont pour double objectif d'affiner l'écoute corporelle en favorisant un travail d'improvisation et d'initier des

personnes voyantes à l'accompagnement du public en situation de handicap visuel. Le CDC entend bien poursuivre cette collaboration l'année prochaine et ouvrir le champ chorégraphique à un public trop souvent éloigné des salles de spectacle.

15 JUIN 2015

—

SITE DE L'EXPRESS DE MADAGASCAR, LEXPRESSMADA.COM

Danse – Kilokolo surmonte le handicap

Une plateforme artistique particulière, assez modeste et généreuse mettant surtout en valeur la rencontre et l'échange entre les artistes et les personnes en situation de handicap. Kilokolo, déjà à sa septième édition cette année, comme à l'accoutumée a été riche en événements et en contenus.

Promouvant l'éveil artistique des jeunes et des personnes en situation de handicap, il a livré un spectacle de danse contemporaine intimiste et surprenante pour le public dans la soirée du 12 juin. Au programme, deux présentations *Sous entendu : Nouvelle lune*, une création de Delphine Demont avec les danseurs de la compagnie Lovatiana et *Tsy hitanao anga za manao raharaha io*, une création de Njaratiana Rasamiarison avec Géraldine Léong Sang et Lovatiana Rakotobe, où la scénographie et la chorégraphie des deux danseuses illustrent l'histoire de jeunes à qui l'on confie les tâches ménagères.

Andry Patrick Rakotondrazaka

10 JUIN 2015

—

RADIO LAZAN'IARIVO 106 FM, RLI.MG

La matinale sur RLI à Madagascar

Interview des chorégraphes Lovatiana Rakotobe et Delphine Demont à l'occasion de la 7^e édition de "[Kilokolo](#)" à Antananarivo, Madagascar.

Vous pouvez écouter cet [interview](#) sur la chaîne YouTube de la danse contemporaine et du handicap visuel.

Les liens : <http://acajou.org/spectacles/kilokolo/>
<https://www.youtube.com/watch?v=8jDyvY8sEQg>

10 JUIN 2015

—

SITE DES ACTUS DE MADAGASCAR, NEWSMADA.COM

Kilokolo : la 7^e édition à l’affiche

Depuis 2008, la compagnie Lovatiana offre une plateforme artistique baptisée «Kilokolo», aux enfants et aux personnes en situation d’handicap. Cette année, elle se tiendra les 12 et 13 juin à l’Institut français de Madagascar (IFM) Analakely.

Vendredi prochain, les danseurs de la compagnie Lovatiana entreront ainsi en scène pour présenter la création de Delphine Demont, intitulée «Sous entendu : nouvelle lune». Celle-ci sera suivie d’une prestation de Géraldine Léong Sang et de Lovatiana Rakotobe dans «Tsy hitanao anga za manao raharaha io», une création de Njaratiana Rasamiarison.

Après l’atelier offert par le chorégraphe Judith Manantenaso, une restitution se fera le lendemain samedi, toujours à l’IFM. Puis Lovatiana Rakotobe dansera dans la pièce intitulée *Bla bla bla !*, avant que toute la compagnie Lovatiana ne joue *À votre santé*. Pour clôturer en beauté la plateforme, d’éventuels échanges avec le grand public devraient avoir lieu, toujours dans le but de contribuer à l’épanouissement des enfants et des personnes en situation d’handicap.

Holy Danielle

4 JUIN 2015

—

SITE DU MINISTERE DE LA CULTURE ET DE L’ARTISANAT, MACP.GOV.MG

Festival Kilokolo, la 7^e édition avec un programme chargé

C’est le festival de danse que Lovatiana Rakotobe é créé, au milieu des années 2000. Aujourd’hui, Kilokolo est un des évènements incontournables de l’agenda culturel malgache. Cette année, l’évènement arrive à sa septième édition, toujours aussi prometteur que les précédents. Après l’enseignement artistique et l’initiation des spectacles que Lovatiana a donnés aux enfants handicapés, ses élèves ont réussi à émerveiller le public. Au fil des ans, la jeune femme a établi des contacts à l’étranger et des professionnels sont venus à

Madagascar pour une collaboration. « Kilokolo » est une grande manifestation chorégraphique se déroulant sur plusieurs jours. Des ateliers ont déjà commencé tout au long des deux mois que lui ont consacrés les organisateurs. Des équipes pédagogiques ont assuré le soutien éducatif de tous les jeunes inscrits dans chaque ville d'intervention, à commencer au gymnase de Mahajanga avec la participation de 250 élèves, en suite la salle d'œuvre catholique d'Antsirabe avec les élèves des EPP. Pour la capitale, plusieurs ateliers animés par Judith Manantenaso et Lovatiana Rakotobe ont déjà débuté à l'IFM.

Le programme sera poursuivi le vendredi 12 Juin prochain par « Sous- entendu : Nouvelle lune », une création de Delphine Demont avec les danseurs de la compagnie Lovatiana. La manifestation rendra fin le 14 Juin par la création des ateliers de danse à Judith et Lovatiana et un échange avec le public.

T.A.

2 JUIN 2015

—

**SITE INTERNET DU PREMIER QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATIONS,
MIDI-MADAGASIKARA.MG**

Place à la septième édition de « Kilokolo »

La danse est un moyen d'épanouissement pour les gens bien portant autant que pour les personnes handicapées. C'est ce que Lovatiana Rakotobe, l'un des chefs de file de la danse contemporaine a pensé, en mettant son expérience au service des enfants désavantagés par la vie. Sa compagnie a créé « Kilokolo », une plate-forme pour l'éducation des enfants de la grande île. Et dans ce cadre, elle s'est particulièrement intéressée aux enfants handicapés. « Kilokolo » est devenue une véritable institution que l'on retrouve chaque année. Aujourd'hui, elle en est à sa septième édition.

Plusieurs ateliers organisés. « Kilokolo » est une grande manifestation chorégraphique se déroulant sur plusieurs jours. Des ateliers ont eu lieu tout au long des deux mois que lui ont consacré les organisateurs. Des équipes pédagogiques ont assuré le soutien éducatif de tous ces jeunes s'étant inscrits dans chaque ville d'intervention. Cela a commencé le 28 avril à Mahajanga au gymnase où 250 élèves sont venus. Cela a continué le 16 mai à la salle d'œuvre catholique d'Antsirabe avec les élèves des EPP, les compagnies de danse locales et

celles venant de Tana. Kilokolo est dans la capitale depuis hier et plusieurs ateliers sont animés par Judith Manantenasoa et Lovatiana Rakotobe à l'IFM. Le public pourra venir voir des animations demain au jardin d'Ambohitovo. Le 12 juin, un spectacle chorégraphique aura lieu à l'IFM. Un duo sera assuré par Leong Sang et Lovatiana Rakotobe. « Kilokolo » se terminera le 14 juin par la restitution des ateliers de danse avec Judith et Lovatiana.

Patrice RABE

20 MAI 2015

—

RADIO GALERE 88.4 FM

Handicap Tribune

Suite à la représentation de *Clairières* au théâtre Joliette-Minoterie à Marseille le lundi 11 mai 2015, Dorothée Lombard de l'association la Luciole est venue interviewer la chorégraphe Delphine Demont et le danseur Saïd Gharbi.

Vous pouvez écouter cet [interview](#) ainsi que [l'avis de deux spectateurs](#) sur la chaîne YouTube de la danse contemporaine et du handicap visuel.

Les liens :

https://www.youtube.com/watch?v=Qdk0T_gynzY

<https://www.youtube.com/watch?v=KXwrGyIQyQE>

14 OCTOBRE 2014

—

LIBÉRATION

Rubrique Culture

Danse et handicap : le CND voit juste

À l'approche de 2015, échéance de la loi du 11 février 2005 pour la reconnaissance des droits des personnes handicapées, le Centre national de la danse (CND) intensifie son action en signant une convention d'un an avec la compagnie Acajou pour élaborer un parcours spécifique en direction d'un public déficient visuel.

19 JUIN 2014

—

L'EXPRESS DE MADAGASCAR

Rubrique Culture, Danse

Kilokolo rassemble ses troupes

La danse a égayé le théâtre de verdure d'Antsahamanitra, hier, lors de la sixième édition de la plateforme Kilokolo, Joyeux, léger et charmant.

À sa sixième édition, la plateforme artistique Kilokolo s'est offert Antsahamanitra, hier dans l'après midi. Le théâtre de verdure a été baigné dans une atmosphère joyeuse. « *Nous avons eu plus de quatre cent participants cette année* », se réjouit Lovatiana Rakotobe, initiatrice de cet événement, et chorégraphe professionnelle.

Ça monte en puissance, et à la danseuse d'ajouter « *Le slogan de cette édition c'est, la différence fait de nous ce que nous sommes, valorisons-la* ». Grâce à Kilokolo, la preuve est maintenant faite, tout le monde peut danser, jusqu'aux aveugles. Les frontières se dépassent de mouvement en mouvement.

La scène a été donc ouverte. Le public joueur a vu passer les tout petits de l'EPP d'Anatihazo Isotry, d'Ampasandratsarahoby ou encore de Besarety, allant jusqu'à la crèche solidaire « *Aina* », et les écoles telles Bambi, Kala et La Printanière.

Les établissements spécialisés, Orchidées Blanches et le centre d'accueil d'Antsaranantsoa. Les professionnels étaient aussi de la partie. À commencer par la compagnie Aléas des possibles, Lovatiana et bien d'autres encore.

Libérateur de mouvements

Les invités internationaux ont également été présents. La compagnie Artefakt est venue de La Réunion, Sangeeta de l'Inde et Acajou de Paris. Bref, un grand rassemblement venu de tous les bords.

Pour la grande joie des jeunes spectateurs, la compagnie Mpikadrila a entamé une chorégraphie simple marbrée dans un jeu théâtral. Après les « *géants* » de l'Aléas des possibles, Antsahamanitra s'anime. La prestation en troupe de la restitution de l'atelier avec Delphine et Saïd, ils viennent de France, a cloué le théâtre à ciel ouvert. Saïd ne voit rien. « *La danse m'a amené une liberté de bouger, sur scène, dans la rue. Je fais plus attention à comment je me tiens, je relâche mes épaules. Elle m'a apporté un plus essentiel, les rencontres et la tolérance* », met-il en avant. Maintenant, il danse sans rechigner avec les professionnels. Il a été accompagné par Delphine, celle-ci est une spécialiste de la chorégraphie avec les non-voyants. Elle évoque la prestation proposée, hier. « *C'est de l'improvisation structurée. Le développement de l'écoute de soi ; et des autres permet d'être disponibles physiquement. Avant d'être en contact, il faut être capable de danser tout seul, pour pouvoir donner proposition avec les autres* ». Le public pourra retrouver la compagnie Acajou et Lovatiana, ainsi que Sangeeta Isvaran et Céline Amato ce jour à l'IFM Analakely à partir de 19 h. Vendredi au même lieu, la compagnie Artefakt montrera aussi ses prouesses.

Maminirina Rado

JUIN 2014

—

VALENTIN HAÛY ACTUALITÉS, N°114

Dossier Conscience du corps

Dans l'encadré « Quelques adresses », mission et adresse de la compagnie Acajou référencées + témoignage d'une personne aveugle participant aux ateliers réguliers proposés par la compagnie le mardi soir à micadanses.

« J'ai commencé la danse avec l'association Acajou il y a cinq ans. Au début, ce n'était pas très facile. Je sentais mon corps comme un bloc, rigide, tout lié. J'avais 55 ans et je ne pensais pas y arriver ! Petit à petit, à force de faire des exercices de torsions, d'équilibre, je me suis dit que je pouvais faire des choses intéressantes avec mon corps. Progressivement, je me sentais plus à l'aise, comme libérée et maintenant je vais tous les mardis au cours avec beaucoup d'enthousiasme ! Je prends vraiment du plaisir à bouger, à danser. C'est une vraie libération !»

Reynalde, aveugle

JUILLET 2012

—

FRANCE CULTURE

Danser dans le noir

France Culture est heureuse de vous proposer l'écoute de ce [témoignage](#).

Le documentaire *Danser dans le noir* de Diphy Mariani et Audrey Minart a été diffusé sur France Culture en juillet 2012, dans l'émission *Sur les docks* d'Irène Omiélanenko.

Il s'attache au parcours du danseur non-voyant Saïd Gharbi de la compagnie Les BGM. Ce reportage donne également la parole au chorégraphe Wim Vandekeybus avec qui Saïd a débuté, ainsi qu'à la compagnie Acajou, avec laquelle Saïd collabore depuis le duo [Clairières](#), créé par et avec Delphine Demont, et dont on découvre le travail d'[ateliers au musée d'art moderne](#) de la Ville de Paris, en lien avec le *Mur de Peintures* de Daniel Buren.

Les liens :

<http://www.franceculture.fr/player/export-reecouter?content=4455071>

<http://acajou.org/spectacles/clairieres/>

<http://acajou.org/culture/la-danse-de-matisse-au-musee-dart-moderne-de-paris/>

MAI 2011

—

FRANCE CULTURE

« Il y a tout une phrase dans le noir... »

Dans ce [reportage](#) enregistré pour l'émission de France Culture "Les Passagers de la nuit", les journalistes Catherine Pétilion et Véronik Lamendour donnent la parole aux danseurs et chorégraphes Delphine Demont et Saïd Gharbi alors en répétition pour la création du duo [Clairières](#).

Les journalistes suivent également Delphine Demont et José Luis Pagés lors de l'un des ateliers ouverts aux personnes déficientes visuelles, que la compagnie Acajou propose régulièrement à micadanses (Paris), et font découvrir l'[acaJOUET](#), kit tactile pour écrire son mouvement, conçu par Delphine Demont et adapté de la notation Laban, pour aider les personnes déficientes visuelles à appréhender le mouvement et ainsi mieux entrer dans la danse.

Les liens :

<https://www.youtube.com/watch?v=IVQ9GGMaUoY>

<http://acajou.org/spectacles/clairieres/>

<http://acajou.org/activites-compagnie/lacajouet-un-kit-tactile-pour-apprendre-le-mouvement/>

LA VIE DU SPECTACLE 2011

—

LA VIE DU SPECTACLE

Initiatives

Une notation de la danse pour les non-voyants

La fondation Orange vient d'accorder 10000 euros de subvention à l'association Acajou pour finaliser l'acaJOUET, un concept de représentation du mouvement destiné aux non-voyants. Depuis quelques années, Delphine Demont organise à micadanses, à Paris, un atelier de danse destiné aux non-voyants et malvoyants. Le pari de l'association Acajou qu'anime cette jeune chorégraphe a été de permettre une meilleure appréhension de

l'espace et de la mobilité chez les non-voyants qui suivent cet atelier. Pour expliquer à des gens qui ne voient pas comment se figurer un mouvement, la notation du mouvement que Delphine Demont a apprise au Conservatoire national de danse de Paris, pouvait représenter un outil pratique, à condition d'être adaptée. C'est avec cette idée que la chorégraphe a déposé un dossier auprès de la DMDTS dans le cadre de l'aide aux écritures chorégraphiques. Avec ce soutien, elle s'est lancée dans l'élaboration d'une forme de notation Laban en relief. La chorégraphe est parvenue, grâce au soutien de la fondation Coloplast, à réaliser un jeu de petites briques en plastiques, aimantées, qui permettent par un jeu de textures, de formes et de reliefs, d'offrir au toucher, un équivalent de la notation du mouvement...c'est cet outil qui va pouvoir quitter le champ de la seule expérimentation.

Philippe Verrière

MARS 2011

—

COMPLÉMENT D'OBJET N°263, REVUE DU MINISTERE DE LA CULTURE

Danser sans (se) voir

Delphine Demont présentera, *Clairières*, travail chorégraphique mené avec Saïd Gharbi, danseur non voyant, le 24 mars à 14h, au studio Maybe, micadanses, à Paris.

Clairières est un travail qui interroge l'espace de l'écoute, cet espace frontière qui se constitue entre deux danseurs, quand l'un est aveugle. L'entrée est libre et la réservation conseillée (acajou93@gmail.com - 01 48 34 01 56). Cette création s'inscrit dans le projet *Danse et déficience visuelle* qui vise à favoriser l'accès à la culture chorégraphique pour les non et mal-voyants. Ce projet, de la Compagnie Acajou, comprend trois volets : *Clairières*, l'acaJOUET (kit tactile permettant d'écrire des phrases chorégraphiques sur une partition en relief /notation Laban) et le coffret sonore et tactile sur le ballet *Giselle* (en cours de réalisation et conçu avec la danseuse étoile, Wilfride Piollet). Il est soutenu par la Fondation Réunica Prévoyance dans le cadre du programme Partager l'art, transformer la société de la Fondation de France ainsi que par la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

JANVIER-FÉVRIER 2011

—

QU'ON SE LE DISE, BULLETIN D'INFORMATION DU GIAA, N°6

Rubrique Loisirs. Delphine Demont et les ateliers ACAJOU

Pourquoi danser ?

Animés par deux danseurs, les ateliers Acajou offrent un moment privilégié pour danser sans (se) voir.

Pourquoi danser ?

Parce qu'on en a envie. Parce que le corps a envie d'espace, de liberté, de mouvement, de nouveauté, d'imagination, de surprise.

Parce que danser permet d'affiner ses perceptions: de soi, des autres, de l'espace. Parce que danser permet de gagner en équilibre, en souplesse, en force, en coordination, en confiance en soi, en concentration.

Parce que danser permet de se redécouvrir, de se surprendre, de sortir de ses habitudes.

Parce que la danse invite à une beauté d'un autre ordre que la beauté visuelle : la beauté du mouvement, la beauté d'un corps vivant qui s'exprime par le mouvement.

L'atelier proposé par Acajou est ouvert aux personnes déficientes visuelles et est construit en fonction du niveau de ses participants. Il suit le rythme de leur progression. S'il est recommandé de s'investir sur une pratique dans la durée afin de progresser, il est toutefois possible de venir participer ponctuellement: les ateliers sont conçus de façon autonome. Ils fonctionnent par thème de travail et reprennent parfois un même exercice mais celui-ci reste accessible à qui ne l'a jamais fait.

L'atelier a mis au point et applique un système de notation accessible aux personnes handicapées visuelles. Il fait référence à quelques méthodes qui ont nourri sa démarche pédagogique :

- la méthode Feldenkraïs : c'est un travail sur les perceptions sensorielles, une prise de conscience de ses articulations, des coordinations ...
- la danse-contact: c'est une danse à deux ou à plusieurs, dans laquelle les points de contact avec l'autre sont les points de départ d'une exploration à travers des

mouvements dansés: le partenaire peut servir de point d'appui et peut s'appuyer sur nous, et tout mouvement provoque immédiatement une réaction et une réadaptation du partenaire de l'autre.

- les exercices avec la balle, inspirés par Wilfride Piollet : danseuse étoile de l'opéra de Paris, Wilfride Piollet a développé sa propre technique de travail, dans laquelle elle utilise entre autres des balles de jonglage comme outil permettant d'affiner certaines sensations physiques et d'enrichir son mouvement en combinant différentes sensations et coordinations.

La notation Laban et l'acaJOUET

La notation Laban est un système qui permet d'écrire les mouvements sur une partition, qu'il s'agisse de mouvements quotidiens ou de mouvements liés à une technique de sport ou de danse. Le système Laban analyse la partie du corps qui bouge (le bras, la main, la tête, etc.), dans quelle direction de l'espace (vers l'avant, l'arrière ...), pendant combien de temps, et note toutes les nuances de l'exécution.

L'acaJOUET, adaptation en relief de cette écriture (mise au point par Delphine Demont), permet aux élèves de mieux comprendre les coordinations complexes et d'acquérir un outil pour penser leur corps en mouvement et créer des liens entre cette représentation et les perceptions sensorielles que développent les autres exercices.

DÉCEMBRE 2010

—

L'ACTUALITÉ À L'ANPEA, NOUVELLES POUR LES ADHÉRENTS, N°186

Rubrique Loisirs, spectacles, culture

Cours de danse

L'Association Acajou propose en 2011 à Paris des stages de danse gratuits pour enfants et adolescents aveugles ou malvoyants, pendant les vacances scolaires. Ces stages sont ouverts aux groupes préconstitués (classes, élèves suivis par des établissements ou services médico-sociaux) et aux particuliers.

MAI 2010

—

BONJOUR BOBIGNY, N°210

Rencontres chorégraphiques

Danse, sens

Collégiens non-francophones de Pierre Sépard, ils ont emprunté la route du sens... Ce que la langue attend de pouvoir raconter, l'oreille, le toucher, le regard et le corps le disent déjà.

« *C'est comme si elle caressait l'air ! Vous voyez ?* » Dans un mouvement ample des bras, Marine Lauzel, professeur de français, esquisse la posture singulière de la danseuse classique, en écho au court extrait vidéo du ballet russe *La Bayadère* ! Quelle langue parle le corps quand il saisit une main, une hanche, s'étire, dessine des courbes fluides ou joue de gestes saccadés ?

Ce matin-là, Eva-Marianne Coltice, des Rencontres chorégraphiques, entreprend un tour du monde de la danse, histoire de redécouvrir le toucher à l'aune du flamenco, de l'*odissi* (danse traditionnelle indienne), du hip-hop, façon free-style... Embarqués avec elle à bord de cet atelier du regard, Sofiane, Lishi et tous ceux de la classe accueil non-francophone du collège Pierre-Sépard.

Expression de soi. Depuis le début de saison, ils cheminent sur *la route du sens*, projet initié dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de la Seine-Saint-Denis

et construit selon un parcours des sens : la vue, l'ouïe et enfin un dernier trimestre consacré au toucher.

Un itinéraire appelant à la sensibilité, à l'expression de soi et dont chacune des escales ouvre sur la visite d'un lieu spécifique : le palais de Tokyo, le musée d'Art et d'histoire de Saint-Denis... « *Je travaille depuis longtemps avec les classes accueil, détaille Marine Lauzel. Ces élèves n'ont pas ou peu de références culturelles communes, ce projet crée un vrai point d'ancrage. Puis, là où certains en sont aux premiers apprentissages du français et n'y sont donc pas très à l'aise, ils usent d'un autre biais, la danse, et s'engagent vraiment en mettant leur corps en jeu.* »

« **Dialogue plus sensible** ». « *J'aime regarder la danse* », livre timidement Lishi. De ses quelques mots incertains, elle explique qu'en Chine déjà, elle aimait contempler cet art. « *C'est vite !* » dit-elle encore, impressionnée par la vitesse à laquelle le danseur s'exécute dans un tableau du *Sacre du printemps*. Un atelier du regard couplé à un atelier danse, qu'anime la chorégraphe Dominique Uber, des visites extérieures. Cet attelage pédagogique très élaboré est conçu sur mesure, en partenariat étroit avec Delphine Demont, chorégraphe de la jeune compagnie Acajou, menant notamment des ateliers de danse avec les déficients visuels : « *L'idée était de créer un projet de découverte et d'enseignement de la danse passant par la redécouverte de ses propres sens, une façon selon moi, d'amorcer un dialogue plus sensible, plus humain. La route du sens à cela d'intéressant de ne pas se présenter d'emblée comme de la danse contemporaine. On n'y parle pas de danse mais de sens.* » « *Au musée d'Art et d'histoire évoque l'enseignante, où il s'agissait du thème de l'ouïe, les élèves devaient se promener dans les couloirs du couvent, comme l'aurait fait un moine à l'époque. Plongés dans un silence, ils devaient imaginer les sonorités que leur inspirait la scène d'un tableau, une expérience forte.* » En périphérie de son festival de danse où l'exigence créative et l'originalité des écritures chorégraphiques font converger des compagnies internationales, les Rencontres chorégraphiques déploient ainsi une kyrielle de projets destinés à approcher l'art de la danse.

Mariam Diop

JANVIER 2010

—

L'ACTUALITÉ À L'ANPEA, NOUVELLES POUR LES ADHÉRENTS, N°182

Rubrique Loisirs, spectacles, culture

Stages de danse

L'Association Acajou propose en partenariat avec les conservatoires de la ville de Paris, des stages de découverte de la danse pour les enfants déficients visuels. Ces stages se dérouleront pendant deux jours aux vacances d'hiver, de printemps et au mois de juillet. L'objectif est d'ouvrir une classe pour l'année 2010-2011 pour les enfants souhaitant pratiquer la danse de manière régulière. Les stages de découverte sont gratuits, seule l'adhésion à Acajou est due (10 ou 15 € selon la situation familiale).

2009

—

LA CULTURE EN SEINE-SAINT-DENIS, N°6

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

La route du sens. Voyage en imaginaire

Depuis deux ans, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, manifestation majeure de danse contemporaine, invitent des élèves de CM2 et 6^e à une traversée sensorielle, ouvrant toutes grandes les portes de l’imaginaire. Reportage à Saint-Denis.

C’est une entrée dans la danse, sans parole ni musique. Quels sont les sons produits par le corps, les mélodies et les rythmes du mouvement ? Au collège Pierre de Geyter à Saint-Denis, Mohamed, Lounis, Alice et les autres glissent, roulent, soufflent, et prennent doucement conscience de ce drôle d’outil d’expression qu’est leur corps. Mohamed : « *On apprend à bouger avec les sons et le silence pour mettre tout ça sur le terrain, sans savoir où ça va. Mais-les gens aussi, dans la rue, dansent sans musique quand ils marchent...* » Un atelier qui s’inscrit dans *La route du sens*, parcours par étapes (le toucher, la vue et l’ouïe) conçu par les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Car ce festival majeur de danse contemporaine, qui encourage la diversité des écritures chorégraphiques, allie dans un même élan exigence artistique et travail auprès des publics, notamment à travers des actions éducatives. « *Toute l’année, nous tentons d’ouvrir aux jeunes des collèges et lycées les portes de la sensation afin de favoriser une certaine approche de l’art* », précise sa directrice Anita Mathieu.

La route du sens embarque ainsi 120 élèves de 6^e et CM2* pour un voyage exploratoire foisonnant, avec les chorégraphes Delphine Demont et José Luis Pagès. Aventure consignée dans un carnet de bord. « *Un professeur de sport m’a dit un jour qu’il n’arrivait plus à communiquer avec ses élèves*, explique Virginie Buronfosse, responsable des relations avec le public. *Ce projet sur la question du sens est né de là.* » Animant des ateliers danse pour non-voyants à travers l’association Acajou, Delphine Demont, elle, qui a « *grandi en ZEP* », est convaincue que « *la danse peut apporter des contraintes sur un mode ludique qui incitent les élèves à se regarder et à s’écouter.* » Interventions en cours, ateliers de pratique et visites

d'exposition – *La spécificité des sols*, aux Instants Chavirés dans le cadre de la biennale d'art contemporain Art Grandeur Nature en écho à la vue, et *Hautes fréquences* au Palais de Tokyo pour l'ouïe –, *La route du sens* mêle les genres avec acuité, pour s'achever, autour du toucher, par la découverte de deux spectacles du festival. Une ouverture culturelle qui croise en 6^e cours de français et de sport. Selon Audrey Leblanc, professeur de français, « *outre la qualité de ses intervenants, ce projet sur l'année permet de construire une culture sur un objet qui est étranger aux élèves. Il développe leur imaginaire, leurs émotions et enrichit leur vocabulaire et leur écriture.* » En témoigne cet exercice d'écriture automatique, proposé par Virginie Buronfosse, sur l'écoute, yeux clos, d'un extrait de *Voyage d'hiver* de Schubert. Si Lounis entend une « *musique d'opéra très douce, contrairement au bruit de la rue et de la classe d'à côté* », il évoque pour Mohamed « *l'étendue du monde, la "furiousité", le piano magnifique, moi, la fatigue, l'amour, la tristesse...* » Et les élèves de livrer, dans la foulée et le plus naturellement du monde, leurs propositions chorégraphiques à partir de Schubert, entre parade militaire et samba...

Sylvie Dauvillier

–

* École Jules Verne, Bagnolet / École La Croix Saint-Marc, Aulnay-sous-Bois / Collège Pierre de Geyter, Saint-Denis / Collège Gustave Courbet, Romainville / Collège Anatole France, les Pavillons-sous-Bois.

20 NOVEMBRE 2008

—

20 MINUTES

Un nouvel outil aide les non-voyants à visualiser les mouvements.

Ils ne dansent plus à l'aveugle

À chaque cours de danse contemporaine, Franck, aveugle, découvre une nouvelle chorégraphie en “lisant” une planche de signes en relief. Dans les studios micadanses (Paris, 4^e), la jeune danseuse Delphine Demont expérimente depuis près de 3 ans l'acaJOUET, un outil novateur qu'elle a mis au point après avoir commencé à enseigner à des non-voyants. À partir de petits jetons assemblés sur une partition virtuelle, l'accessoire leur permet de “visualiser un mouvement” et de le reproduire fidèlement. “Je craignais que le système de codes soit compliqué, mais les élèves s'y sont très vite adaptés, explique l'artiste. Ce qui est formidable, c'est de voir qu'ils peuvent être totalement synchronisés dans leurs mouvements.”

“Je me sens plus expressif, décrit Franck, 22 ans, déficient visuel dès sa naissance. Il est toujours possible de danser, mais l'acaJOUET aide à exécuter un mouvement avec précision. Cela nous oblige à le décomposer.” avec ce concept, cet élève affirme avoir mieux pris conscience de certaines parties de son corps, ce qui l'aide dans sa vie quotidienne. “Avant, quand je tombais, je me tordais les doigts. Là, j'ai appris à poser les paumes de mes mains par terre”, poursuit-il.

Récompensé et financé par plusieurs fondations, l'acaJOUET a aussi retenu l'attention de médecins. “C'est plein d'espoir, s'enthousiasme Linda Darmon, médecin physique et de réadaptation à l'hôpital Raymond Poincaré, à Garches (Hauts-de-Seine). En rééducation, la lassitude peut vite envahir les patients. Le côté ludique de l'outil serait un très bon moyen de les valoriser.” ce message “encourage” Delphine Demont à vouloir organiser, dès janvier, des sessions d'initiation à l'acaJOUET. Destiné aux personnes aveugles, comme valides.”

Carole Bianchi

OCTOBRE 2008

—

DANSER, N°280, P. 42-44

Reportage « Les Ateliers d'ACAJOU »

Fraternelle obscurité

Les aveugles dansent aussi. Il suffit de trouver un chemin pour les y amener. C'est ce qu'a fait l'association Acajou en ouvrant des ateliers réguliers aux personnes déficientes visuelles. Voyants et non-voyants unis dans une expérience inoubliable.

Lointain souvenir d'école : « nos cinq sens permettent de percevoir l'univers qui nous entoure », disait la maîtresse. Devinette : parmi les cinq sens, lequel est indispensable pour danser ? Pas l'ouïe, ni le toucher : on peut s'en passer. Encore moins le goût et l'odorat. Alors la vue ? Cela semble évident pour un danseur. La vue pour copier les gestes des professeurs. La vue pour corriger les mouvements devant la glace. Plus subtil : la vue pour façonner notre image du corps. Ce schéma précieux de nos membres dans l'espace : leurs positions, leurs axes, leur amplitude. Cette image est gravée profondément dans notre mémoire : yeux fermés, nous sommes toujours capables de visualiser notre corps qui bouge. La vue serait-elle « le » sens de la danse ? Encore raté. Puisque les aveugles dansent aussi. Rares sont les ateliers de danse pour non-voyants. Mais ils existent. Nous en avons suivi un à Paris. Un petit laboratoire enfoncé au cœur du Marais, où des professeurs passionnés expérimentent des méthodes d'enseignement nouvelles, sur des cobayes consentants. La moitié sont handicapés visuels (aveugles ou malvoyants). L'autre moitié, des voyants, sont priés de se bander les yeux. Tous sont plongés dans une fraternelle obscurité. Comment faire danser tout ce monde ? En rusant. Delphine Demont et José Luis Pagés, les professeurs, utilisent le toucher : ils distribuent de gros sièges ronds, et demandent aux danseurs d'improviser tout contre. Les profs utilisent également l'ouïe. Cela surprend, mais parfois, les danseurs improvisent sans repère. Seuls au milieu d'une pièce, ils élaborent des phrases d'inspiration contemporaine, sans utiliser le toucher ou l'ouïe. Certains notent même leurs gestes sur une curieuse partition de danse, qui tient lieu de mémoire visuelle (lire notre encadré page 44).

Pas besoin d'image pour sentir la beauté.

Troublant : comment peut-on danser sans aucun sens ? Les danseurs seraient-ils doués d'un sixième sens ? D'un sens du mouvement ? Voilà la clef. Aveugle ou pas, nous percevons

d'autres sensations. L'équilibre, grâce à notre oreille interne. Et la kinesthésique : la sensation que renvoie notre bras, par exemple, lorsque nous levons la main. Ce mouvement, nous le percevons physiquement. Voilà « le » sens de la danse : sans kinesthésique, il est impossible de danser.

Bien sûr, les sensations d'un aveugle diffèrent de celles d'un voyant. « En tant qu'aveugle, on vit dans un monde à obstacles, explique Franck Pruvost. Pour éviter de se faire mal, on est dans le contrôle permanent, dans la protection. Un peu comme si, dans ton quotidien, tu vivais recroquevillé sur des gestes familiers ». La rue est un espace dangereux, le studio de danse, tout le contraire. Un espace connu et balisé par la voix des professeurs, qui préviennent les télescopages. « Se lancer dans le vide du studio, c'est complètement grisant. Tu te détends, tu gagnes en amplitude. Parfois, j'arrive à lâcher le mental. Je me retrouve dans des positions que je n'aurais jamais imaginé prendre. Je me surprends. C'est jouissif, c'est une immense liberté. » Les aveugles se découvrent un corps créatif. Un corps offrant un épanouissement artistique. Fin juin, Franck Pruvost et Fabrice Morandea ont donné un petit spectacle. Gestuelle simple, forme participative, beaucoup de poésie : le public a apprécié. « C'est une fierté pour moi, commente Franck. C'est devenu un élément de mon équilibre. Aujourd'hui, je ne m'en passerais pour rien au monde. Je ne serais jamais imaginé danseur. Je trouve ça fabuleux. Insolent, même. »

Pour les non-voyants, le mot « beauté » garde-t-il un sens ? Delphine Demont, créatrice de l'association Acajou, répond par un souvenir : « Lors d'un atelier, une petite fille m'a bouleversée. Elle m'a dit : « Delphine, c'est beau ce que je fais ? Parce que je sens que c'est très beau ». Franck Pruvost éclaire cette affirmation : « pas besoin de l'image pour sentir la beauté d'un mouvement. Tout est dans la qualité d'un mouvement. Dans la vérité qui le nourrit. Dans l'émotion qu'il dégage ». La danse est liberté, la danse est épanouissement artistique. Elle a encore une troisième vertu. Elle améliore le quotidien des aveugles. Sans s'en apercevoir, ils apprennent à chuter intelligemment, en utilisant par exemple les mains pour s'amortir. Leur équilibre progresse, ainsi que leur souplesse. Et surtout, leur corps devient plus communicatif. « Au départ, j'étais beaucoup plus figé, presque inexpressif, confie Franck » Delphine sourit : « Franck a beaucoup amélioré son pouvoir de communication corporel ».

Peu de professionnels concernés

La progression des aveugles est lente. À chaque stade, une appréhension les retient. Leurs habitudes sont bien ancrées : se déplacer lentement, sans courir, sans sauter, le corps rigide, la canne à la main. Casser cette routine est une tâche difficile. « Notre travail, c'est de comprendre ce qui bloque. Et d'imaginer comment lever ces barrières », explique José Luis Pagés, l'autre formateur de l'association Acajou. L'enseignement traditionnel de la danse est caduc : il est basé sur la vue, le mimétisme. Privez un danseur de son reflet : il se noie. Comment faire ? En expérimentant longuement des exercices nouveaux. Depuis trois ans, Delphine et José Luis tâtonnent. À quoi ressemble leur cours ? Les danseurs commencent au sol. Ils explorent le corps d'un partenaire avec les mains. Objectif : affiner leur schéma corporel. Puis ils se déplacent dans l'espace, en changeant d'orientation, d'intensité, de hauteur. Ils improvisent autour de fauteuils, pour apprendre à gérer un volume proche de celui d'un corps. Ils continuent d'improviser avec des draps, pour travailler le lancer. Vient l'heure du jeu : un jeu de chat sonore. Le chat pousse un cri, les souris répondent : cela permet au chat de les repérer. Autre exercice sonore : une personne chante, un danseur doit courir autour, en décrivant un cercle. Le son lui permet de décrire un cercle presque symétrique. Enfin, les danseurs élaborent des phrases gestuelles courtes. Certains notent leurs phrases sur une curieuse partition, l'acaJOUET, précieux outil inventé par Delphine Demont et porté par Acajou, qui améliore leur perception du mouvement. (Lire notre encadré page 44).

Gros problème : les cours pour non-voyants sont rares. Très rares même. Brigitte Gallissian le confirme. Cette chorégraphe de Montpellier a enseigné à une vingtaine d'aveugles. Elle n'a croisé que très peu de professionnels concernés par la question. Aucun livre dans lequel puiser des idées. Franck propose une interprétation. « Pour beaucoup de gens, la danse, ça n'est pas pour les aveugles. C'est un truc visuel, ça se montre... » Nous avons recensé une dizaine d'associations sur le territoire français. Même si notre recensement est incomplet, ces initiatives demeurent marginales. Attention : toutes ne délivrent d'ailleurs pas un enseignement aussi élaboré que celui d'Acajou. En France, on compte plus d'un million et demi de handicapés visuels dont 200 000 malvoyants profonds ou aveugles. Est-il souhaitable que chaque aveugle ait accès à un atelier de danse ? « Catégoriquement oui ! répond Franck, c'est extrêmement important. Mais attention, il ne

faut pas que cela devienne obligatoire. Ça doit rester un plaisir. C'est ça qui rend la danse si précieuse pour moi. »

—

L'article est accompagné de deux encadrés page 42 et 44.

Dans la peau d'un aveugle

Mettez le bandeau sur vos yeux : murs et danseurs disparaissent. Vous ne pouvez plus copier personne. Commencez par faire le tour de la salle en palpant les murs. Objectif : « visualiser » le volume du lieu, et surtout repérer les obstacles saillants, fort dangereux. Laissez-vous guider par les instructions des professeurs : improvisez. Vous redécouvrez le mouvement depuis votre for intérieur. Des sensations auparavant négligées prennent soudain importance. Vous bougez sans vous soucier des regards. Les gestes deviennent plus personnels. Une expérience amusante, intéressante, parfois même troublante. Mais ne vous méprenez pas : vous n'êtes pas dans la peau d'un aveugle. Vous conservez votre mémoire visuelle, qui vous aide beaucoup. Vous connaissez parfaitement votre corps, l'espace qui vous entoure. Vous pouvez y visualiser votre corps. Durant votre vie, vous avez accumulé un répertoire gestuel riche en copiant sur les autres. Pour être aveugle, un bandeau ne suffit pas.

Noter ses gestes pour les retenir

Difficile de mémoriser un geste quand on ne le voit pas. La mémoire du danseur est surtout visuelle. Par quoi la remplacer ? En notant les gestes sur une « partition ». « Cela sert à poser des mots sur des sensations. À dissocier les parties du corps, à explorer de nouveaux gestes. L'outil ouvre des potentialités incroyables », explique Franck, qui utilise la partition régulièrement. À quoi ressemble-t-elle ? À un réseau de cases sur deux axes. La hauteur représente le temps. La largeur, les parties du corps. On remplit ces cases avec des signes en relief, qui définissent le geste : direction, amplitude, force, contact, etc. Delphine Demont peaufine cet outil depuis 2005. « Le simple fait de te demander comment ça s'écrit, ça t'ouvre un imaginaire immense. Tout l'infini de ce que tu n'as pas écrit. Tu identifies toutes les parties du corps que tu peux bouger. » Chaque prototype a coûté 1500 euros, pièces comprises. L'outil, baptisé acaJOUET, est directement inspiré par la Notation Laban, dont Delphine est diplômée. Une version simplifiée existe pour les enfants.

Nicolas Six

2006

—

LE JOURNAL DU CONSERVATOIRE

Delphine Demont, notation de l'invisible

Élève au conservatoire de Noëlle Simonet en notation Laban, Delphine Demont a bénéficié d'une bourse « Déclic » de la Fondation de France, séduite par son projet d'adaptation de la notation aux malvoyants.

« J'ai eu la chance de pouvoir mettre en place ce projet alors que je commençais tout juste à danser et à enseigner. Je ne veux pas me spécialiser uniquement dans cette voie mais ce travail m'ouvre vers de nombreuses possibilités artistiques et pédagogiques, toutes plus intéressantes les unes que les autres : je suis amenée à rencontrer des comédiens et metteurs en scène travaillant déjà avec des personnes déficientes visuelles et à collaborer avec eux. Il est également question d'organiser des visites et des ateliers tactiles au Centre nationale de la danse, autour des œuvres chorégraphiques classiques ou contemporaines, et j'ai rencontré une dessinatrice avec laquelle nous voulons réaliser plusieurs livres tactiles pour les enfants aveugles...

Cette idée m'est venue en fin de 2^e année du cursus de notation Laban.

Le système Laban est très facile à transcrire en relief, les signes géométriques sont très logiques, peu nombreux et aisément identifiables. L'organisation de la portée invite à la latéralisation ; de plus, la notation du mouvement est basée sur l'analyse de l'engagement du corps ou de ses parties dans l'espace et le temps : la portée propose ainsi un schéma corporel où le corps est d'emblée spatialisé et temporalisé, ce qui permet au lecteur d'avoir une représentation concrète du mouvement décrit.

Les malvoyants et les aveugles sont habitués à se représenter un mouvement à partir des explications verbales et donc à chercher les sensations les plus justes par rapport à la recherche qui est demandée, au lieu de se situer dans un rapport à l'image. Ils sont souvent plus rapidement précis que des voyants. Ce qui les retient est avant tout une certaine appréhension de l'espace, qui s'atténue au fur et à mesure qu'ils s'habituent à la configuration de la salle mais aussi grâce à la confiance qu'ils peuvent trouver en la partition. Curieusement, le fait de faire ce qui est écrit conduit souvent à faire de plus grands pas et de plus grands gestes que d'ordinaire. La présence des autres n'est d'ordinaire pas un problème car ils en ont une grande perception. Ce qui semble rester difficile après ces premiers mois

de recherche sont les déplacements sur des courbes ou des cercles non matérialisés, ou bien des déplacements rapides et importants.

Les ateliers que je propose s'organisent autour d'improvisations, de lectures et d'écritures. Chacun est invité à cultiver sa créativité, mais nous utilisons parfois de courts extraits de répertoire ou d'exercices adaptés à l'atelier (jusqu'à présent, principalement Mary Wygman et Doris Humphrey). Pour le moment les ateliers ne sont pas publics, mais j'aimerais beaucoup pouvoir créer des pièces avec des aveugles, ou en remonter d'après des partitions, ce qui serait encore un tout autre travail et tout aussi spectaculaire.

Je devrais normalement continuer à travailler avec les structures qui m'emploient actuellement et j'aimerais proposer mes services dans d'autres établissements ; le travail pédagogique permet de garantir un revenu minimum et je le crois essentiel et très lié à mes autres activités. J'envisage aussi, si je reçois du ministère de la Culture, de poursuivre mon travail de notatrice auprès de Paco Décina, qui a obtenu une résidence de trois ans à la Cité universitaire à partir de septembre prochain. Le reste est encore incertain et se partage entre les créations que je voudrais réaliser, celles où je danse moi-même, des projets de reconstructions chorégraphiques et des projets d'ateliers tactiles au CND, autour d'œuvres chorégraphiques ou classiques. »

Delphine Demont

FÉVRIER 2005

—

VIVRE FM 93.9

L'info du jour de Vincent Lochmann

[Reportage](#) d'Aurélie Blondel sur les ateliers de danse de l'association Acajou, destiné aux malvoyants à micadanses à Paris.

Le lien :

<https://youtu.be/4k2qsTzp-xE>